

## Amour, Colère et Folie

Marie Vieux-Chauvet

Quelques mots sur l'auteur (1913-1973) : ce roman a été publié une première fois en 1968 par GALLIMARD ; il a été rédigé en HAÏTI et a déchaîné la fureur du despote DUVALIER alors au pouvoir. L'auteur et sa famille ont dû choisir l'exil afin d'échapper à des représailles. On peut dire que ce livre a bouleversé le destin de toute une famille.

J'ai retrouvé dans ce roman le goût premier de la lecture : le Plaisir.

Le plaisir du dépaysement, on voyage en HAÏTI dans les années 1957, on y découvre un peuple et son histoire.

Le plaisir de la découverte d'une page d'histoire oubliée ou ignorée, l'époque de la terreur sous « papadoc » et ses tontons macoutes.

Le plaisir d'un style rare à la fois pétri de violence, de rage et de désespoir avec en supplément cette touche de poésie lumineuse et sombre à la fois.

Les trois récits réunis évoquent des thèmes universels et éternels

AMOUR : est le portrait glacial de Claire Clamont, une mulâtresse de 39ans célibataire et vierge, ivre de jalousie et de haine envers ses propres sœurs. La violence s'exercera jusqu'au crime. Tragédie de la disgrâce, du célibat, de la misère sentimentale, de la solitude. Ce portrait intimiste est un récit à la tonalité sauvage et âpre dans un monde où les révoltes et la tyrannie s'aiguisent à l'ombre des belles maisons coloniales.

COLERE : a la couleur de la haine. Il porte la rage de l'uniforme noir, ici « *la terre comme les corps tout se prend* ». Le récit commence par une expropriation et se prolonge par la souillure du viol de ROSE symbole de la jeune vierge.

FOLIE : nous entraîne jusqu'à la mort après un combat inégal entre les poètes aux mains nues et les diables armés, la milice de DUVALIER

Marie Vieux-Chauvet dénonce à travers ces trois récits les méthodes honteuses du tyran, les fantasmes du pouvoir, du vaudou. Elle peint sans concession le portrait de l'individu HAÏTIEN. Ces trois récits se complètent et se relient par un thème commun celui de l'injustice, de la cruauté. La vie est vécue comme une passion violente et douloureuse.

De cette lecture je retiendrai sans doute le choc de la découverte de HAÏTI. Elle se livre ici avec sa mer agitée et révoltée, ses côtes déchirées, ses parfums de mangas, de quénèpes, ses collines de caféiers, ses bois d'acajou, de campêcher, de hêtres. Ses couleurs vives safran, pourpre nous éblouissent ici « *le soleil est un centaure à la crinière flamboyante* ».

Ses villes se découvrent aussi avec leurs rues poussiéreuses bordées de rares commerces. Elles sentent la mort nauséabonde, la saleté, la puanteur, « *les cadavres grouillant de fourmis* ». Les hommes sentent le clarin et le tafia. Oui la misère est alcoolisée. La vie sur cette terre est « *un lourd chariot* ».

Partout espionnages et tortures, la ville est engluée dans la terreur « *droit de vie et de mort sur nous et ils en abusent* ».

Le peuple est constitué de mendiants infirmes, de mendiants voleurs, de nègres de blancs de métis de mulâtres couleur « *caca poule* » ou « *noix de coco* » ou dit-on *couleur de pet* ! pour les sangs mêlés. La couleur de peau raconte à sa façon l'histoire mouvementée de ce pays, son passé d'esclave, sa soif de pouvoir, ses castes.

Le Haïtien reflète ce mélange d'héritage colonial policé cultivé, on parle français, et aussi cet héritage Africain avec ses traditions anciennes le VAUDOU, le HOUGAN et ses superstitions tel « *le grain de maldiocre* » qui protège du malheur mais qui côtoient le Christ en croix ; religions qui aident à supporter la faim, la souffrance, la misère.

L'HISTOIRE dans ces récits s'est invitée. Les récits résonnent en effet du bruit des armes, des baïonnettes, machettes, lanières ferrées de cocomacaques. Des hommes rouges noirs ors des diables se dressent devant le peuple résigné et lâche « *un bœuf Haïtien né dans la misère, accoutumé à sa misère et qui mugit au soleil les tripes grouillantes de vide* ». Elle dit encore « *La misère jette les pauvres nègres à quatre pattes comme des chiens devant les riches* ». Elle montre que l'homme pour se défendre cultive sa méchanceté, les griffes du peuple se sont mises à pousser et se sont acérées la haine est née. D'elle sont sortis les tortionnaires

Le style de Marie Vieux-Chauvet est toujours en rupture, en contraste, en saillie, en silence. Chaque personnage grandit, mûrit, prépare sa vengeance. Des monologues intérieurs, des obsessions « *obsédantes* », des litanies secrètes en guise d'injonction à l'action, à la révolte « *MAIS à celui qui t'a blessé, ne montre jamais où tu saignes* ». Au fond de l'homme il y a tant de peines, comme une faute originelle « *Dieu nous crache au visage* ». Il y a souvent la honte, le désespoir comme une démangeaison.

L'auteur nous a parlé d'expropriations arbitraires, de vols, de viols, de crimes, de persécutions, de discriminations. Elle a éveillé « *le tréfonds dégouttant de chacun de nous* » mais aussi la beauté de l'odeur de « *la fleur de chêne mouillée* ».

A travers le personnage de ROSE elle s'est interrogée sur la dualité de l'être, sur le mystère de la vérité, sur la complexité de l'humain, sur le doute qui nous torture. Elle nous a plongés dans la malédiction du destin de l'homme, sa dimension de martyr christique sa tragédie qui en fait aussi sa grandeur.

Ce livre brûlot précis violent froid sur le visage de la dictature est aussi un témoignage coup de poing sur l'homme, sa lâcheté, ses compromissions, ses corruptions, ses mensonges mais une ode à son imagination qui est aussi sa force.

Dans Colère les poètes sont maltraités et battus traités comme des fous mais finalement sont la part essentielle de l'homme sa dignité.

Dans la tourmente des cyclones, des tremblements de terre, des révolutions, des guerres, à l'ombre des maisons coloniales, de la poussière des villes affamées Marie VIEUX-CHAUVET réveille nos consciences.

Nicole

## Au nom de la mère

Erri De Luca

Erri de Luca est un écrivain italien auteur de plusieurs romans. Il a obtenu en 2002 le prix Femina étranger pour son livre *Montedidio* et le Prix européen de littérature en 2013. Issu d'une famille bourgeoise qui a tout perdu durant la guerre il va passer son enfance dans un quartier très pauvre de Naples qu'il va fuir avec sa famille quand il aura 18 ans. Il va cependant continuer de décrire ses romans dans ce quartier populaire de Naples. Après 1968, il va s'engager dans un mouvement révolutionnaire. Il va se faire embaucher comme ouvrier chez Fiat et toute sa vie, il va travailler sur des chantiers. Pendant la guerre en Bosnie-Herzégovine (1992-1995), dans l'ex-Yougoslavie, Erri De Luca est chauffeur de camion dans des convois humanitaires destinés à la population bosniaque.

Il se sent proche aujourd'hui du mouvement alter mondialiste. Solidaire du mouvement No Tav opposé à la construction de la ligne grande vitesse Lyon-Turin, il est accusé d'incitation au sabotage par la société Lyon Turin Ferroviaire L.T.F. S.A.S.

Bien que non croyant il est un lecteur assidu de la bible.

Le tout petit livre : « Au nom de la mère » reprend l'épisode très connu de Marie ou Myriam jeune fille fiancée à Joseph qui se retrouve enceinte « *par le vent* ».

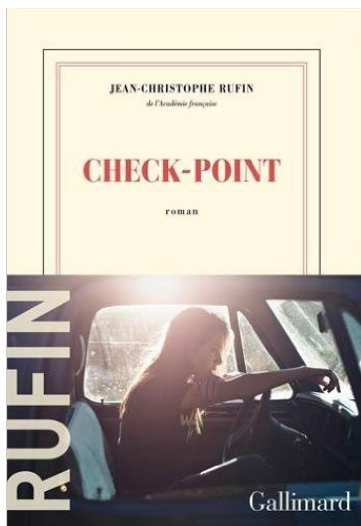
Dès qu'elle a vu « l'ange » qui lui dit qu'elle porte un enfant dieu, elle en parle à Joseph qui est complètement abasourdi (p.21). La loi est simple s'ils ont « fauté tous les deux » on va les lapider, si seule la femme a fauté, c'est le fiancé qui va devoir lancer la première pierre.

Mais rien ne va se passer comme la loi le prévoit, Joseph aime Marie et la croit (p.44). Il a en songe tout de même ce qu'il faut pour le rassurer. Il va vivre le temps c'est-à-dire environ 6 mois avant leur mariage au mois de septembre où l'un et l'autre vont être rejetés par la communauté de Nazareth le pays de Marie. Mais Joseph ne lâche rien même s'il est renvoyé de chez son patron, il va travailler seul et démontrer qu'il sait faire des outils et s'en servir.

Ils sont tout contents d'être obligés de partir se faire recenser à Bethléem le pays de Joseph alors qu'elle doit accoucher. Marie n'aura pas besoin des accoucheuses locales peu bienveillantes à leur égard. Elle devra accoucher seule, mais sa mère lui a tout expliqué, il suffit que Joseph lui donne un couteau bien aiguisé, elle est complètement sereine. Après l'accouchement elle va passer la nuit seule avec son enfant, l'ânesse et le bœuf, tandis que Joseph a dû rester dehors. Elle veut tout pour son enfant, sauf qu'il se distingue des autres enfants ou hommes (p.81). Ce n'est pas sûr qu'elle ait été exaucée !!!

C'est pour moi un livre plein de tendresse, de sensibilité et de poésie : un petit bijou qui fait du bien.

Cécile



## Check Point

Christophe Rufin

On ne présente plus Jean Christophe Rufin, j'aime cet auteur, son écriture, l'humanité dont sont empreints ses ouvrages !

L'histoire se déroule lors d'un voyage d'humanitaires qui se rendent en Bosnie !

Deux camions : trois personnes, deux hommes dont un plus âgé et une jeune femme dans l'un, deux hommes, anciens militaires ex casques bleus dans l'autre ! Dans le 1<sup>er</sup> Lionel, chef du convoi, Maud, jeune fille de 21 ans mal dans sa peau, sensible et Vauthier, étrange ancien «indic».

*« Des personnages bien campés, chacun a sa fonction : Lionel, le chef, dont le ton cassant cache son manque d'assurance; il rêve d'être à la hauteur des pionniers de l'humanitaire, des héros de légende, mais perd vite le contrôle de la situation. Marc et Alex, deux anciens militaires, le premier, dur, solitaire, d'une force animale, sacrifiant tout à son but, le second, l'ami soumis, trop confiant, un exilé qui veut guérir par un autre exil. Vauthier, louche, antipathique, se régale de la haine. Maud, idéaliste, combative, lucide sur ce monde d'hommes, les aidera à se révéler, mais ne résistera pas au vertige du premier amour. Ils souffriront tous d'une profonde solitude et d'un sentiment d'échec au cours de cette équipée périlleuse. »* citation internet

Les check points : des séparations invisibles entre zones ethniques obéissant à l'autorité de chefs locaux (p21) : Ce «*check point peut être assimilé à la Yougoslavie où les frontières entre zones se dispersent engendrant le chaos !* »

Des comparaisons ont été faites entre le film d'Henri Georges Clouzot, «Le salaire de la peur» et ce roman, un peu thriller psychologique où les tensions entre les personnages montent sans cesse. Si bien qu'au cours de sa lecture on se demande si l'humanitaire qui reste toujours virtuel, passe au second plan. Peu à peu l'aspect psychologique prend le dessus.

Et lorsqu' Alex, amoureux d'une ancienne amie Bouba révèle à Maud que le 2<sup>ème</sup> camion transporte des armes mais peu dangereuses, la peur s'installe : avec les héros de ce roman on craint les contrôles des «check Point»

On note au passage l'opposition entre « les humanitaires » et « les militaires », les premiers jugeant les seconds comme des « brutes sans conscience ».

Mais J.Ch.Rufin, un des pionniers de l'organisation humanitaire « Médecins sans Frontières », se demande par ce livre s'il faut seulement aider par l'action humanitaire, insignifiante parfois et pense que fournir des armes devient nécessaire de nos jours !

Avant l'humanitaire était pacifique : on larguait des vivres puis peu à peu les armes sont apparues !

La postface, intéressante nous révèle que le check point est devenu métaphorique, c'est le passage d'un point à un autre (p 384), tout est vacillant, nos certitudes disparaissent, l'insécurité et la guerre sont partout après l'attentat de Charlie Hebdo. Et puis ce roman s'intériorise et le mal est à l'intérieur de l'homme : «*celui qui souffre ce n'est plus l'Autre mais nous mêmes*». Le chaos est total : le doute s'installe et toutes nos croyances s'effiloquent !(p386)

« *C'est l'Europe qui se déchire, une Europe où tout le monde décide de s'armer pour se protéger* ». Il y a dans ce passé déjà lointain (la guerre en Yougoslavie) un peu de notre présent et, « *je crains beaucoup de notre futur* » dit l'auteur.

Check-Point est un roman de combat. Sa sentence en tête du livre est sans ambiguïté. Elle est signée Samuel Colt, l'inventeur du revolver: "*Dieu a créé des hommes forts et des hommes faibles. Je les ai rendus égaux.*"

La postface est dédiée aux chrétiens d'Orient, aux dessinateurs de Charlie, aux jeunes filles enlevées au Nigeria : à toutes ces victimes que "*l'on a envie d'aimer d'un amour particulier: celui qui incite à prendre les armes*".

Mais l'espoir est possible dans ce monde de brute, l'Amour rachète les hommes. Qui sait ? croyons en l'avenir...

Josette J.

## **Dans la mer il y a des crocodiles**

Fabio Geda

L'auteur est né en 1972 à Turin où il vit toujours. Éducateur auprès de émigrés, collaborateur de *La Stampa*, il a publié deux romans avant d'entendre Enaiatollah Akbari raconter son histoire il y a quelques années au Centre interculturel de Turin. Bouleversé par son récit, séduit par son authenticité, il prend le soir même la décision de bâtir un livre à quatre mains. Depuis sa sortie en avril 2010, *Dans la mer il y a des crocodiles* s'est vendu à près de 200 000 exemplaires en Italie.

Il s'agit de l'histoire d'un petit garçon afghan Enaiatollah, de l'ethnie les Hazaras (chiites) persécuté par les Talibans et les Pachtounes (sunnites). Son père quelques années avant est mort assassiné dans son camion puis volé avec toutes les marchandises commandées et achetées pour les pachtounes en Iran (chiite). Maintenant qu'il a dix ans ou 11, il ne le sait pas, mais les pachtounes le recherchent pour lui faire payer la dette du père en le réduisant en esclave. C'est ainsi et à l'insu de l'enfant que sa mère le conduit et l'abandonne au Pakistan, pour qu'il puisse vivre libre.

Le livre est le récit de 5 années d'errance : 1 an au Pakistan, 3 ans en Iran et une année pour rejoindre l'Italie en passant par la Turquie.

C'est un récit (écrit à 4 mains) à la première personne : Enaiatollah, 10 ans après le départ de l'enfant d'Afghanistan.

Il se retrouve ainsi seul au Pakistan, sa mère est repartie tôt le matin sans l'en avertir mais non sans lui avoir fait promettre 3 choses la veille au soir :

La 1ère : promets moi de ne jamais prendre de drogues : promis

La 2ème : promets moi de ne jamais utiliser d'armes ou d'objets pour frapper:promis

La 3ème : promets moi de ne jamais voler de ne jamais escroquer personne de te montrer accueillant et tolérant envers tous : promis.

Il va ainsi rester à Guetta au Pakistan dans la maison d'hôte où il est arrivé, rendant de menus services pour pouvoir dormir et manger. Il va se rapprocher alors de la communauté afghane jusqu'à ce qu'il rencontre quelqu'un qui lui propose un petit travail rémunéré. C'est avec cet argent et la rencontre de passeurs qu'il va partir en Iran, trouver à travailler, le bâtiment, la carrière de pierre. Sans papier, il sera ramené deux fois en Afghanistan mais chaque fois il va trouver le moyen de revenir en Iran. En réalité les passeurs les amènent où ils veulent, et touchent leurs paies pendant 4 mois...L'accord est passé entre les passeurs et les entrepreneurs, la clandestinité rend les clandestins complètement dépendant de ces accords.

Il va rester 3 ans en Iran en changeant de ville de Ispahan à Qom, puis il va partir en Turquie.. Il va ainsi traverser à pied la nuit, en dormant le jour.

A Téhéran le trafiquant leur avait dit qu'ils devaient marcher 3 jours et 3 nuits en réalité ils sont arrivés à la frontière turque le 26ème jour. Au départ ils sont 77 répartis par ethnies : afghans, kurdes, Irakien...ils n'étaient plus que 65, 12 disparus en silence. Le voyage à pied a encore duré 2 jours. Puis 4 jours à attendre dans un hangar pour clandestins: enfin de nuit ils ont été chargés dans un camion à double fond, « *cinquante centimètres pour nous asseoir les bras autour des jambes et les genoux près de la poitrine, la tête calée entre les genoux* », 2 bouteilles, une pleine et une vide pour le pipi. Le voyage a duré 2 jours, sans sortir, sans manger..

A Istanbul il va rencontrer un groupe d'enfants, lui est le plus grand il doit avoir 15 ans. Ces enfants ont décidé de partir vers la Grèce ; il les persuade de partir avec eux : il sait quelques mots d'anglais, et un peu nager. Un passeur va les conduire en voiture jusqu'à une ville pas loin d'une île grecque. Ils vont finir par traverser non sans perdre l'un des leurs qui va se noyer et arrivés en Grèce en ayant tout perdu, en slip. Il va avoir la chance de sa vie. Alors qu'il est seul, une vieille femme va lui donner à manger, lui permettre de se laver et lui donner des vêtements propres le conduire au bus qui l'emmène au bateau pour Athènes et lui remettre un billet de 50€. A Athènes c'est la préparation des jeux olympiques, les travaux sont en retard et il y a besoin de main d'œuvre pour construire piscines, équipements, jardins.

Après cela il veut partir, il connaît quelqu'un qui a émigré en Italie, il ne sait pas où mais il veut y aller. Il essaie de se glisser dans des camions, mais finalement il va se faufiler dans un conteneur ; il se retrouve dans un cargo qui va débarquer à Venise. Là aussi il va trouver un jeune italien qui va l'aider et lui donner un peu d'argent. Il prendra un train pour Rome où il a une adresse où se rassemblent les émigrés qui arrivent dans le pays. Il finit par trouver le téléphone de l'ami afghan qu'il savait en Italie, il est à Turin. Il finira dans une famille italienne qui va l'héberger et lui permettre d'étudier. Là seulement après 8 ans il va reprendre contact avec sa mère.

Un livre de la vie d'un garçon dont l'enfance à 10 ou 11 ans, se termine le jour où il n'a plus de mère pour le guider où il faut qu'il prenne des décisions pour lui, où la communauté afghane va lui servir de parents non bienveillants bien souvent. C'est le rôle des passeurs : ils ne peuvent s'en passer, il faut des gens qui connaissent le pays, la langue, les combines et ce sont les mensonges bien sur, ils partent à pied pour 3 jours, ils en passeront 26 jours entre Téhéran et la frontière turque. C'est un récit sur la peur de mourir, très souvent, en particulier sur le pneumatique sur la mer, la peur d'être pris par la police et d'être torturé : il ne le sera pas, mais il connaîtra les postes

de police. Il rencontre d'autres jeunes afghans comme lui, parfois ils sont devenus des amis, mais le choix de ce que chacun veut faire est profond et ne résiste pas à l'amitié, et la plupart du temps il est seul. Il se rend compte aussi qu'être seul est parfois payant, en particulier quand il va rencontrer une vieille femme grecque qui va lui donner à manger, lui permettre de se laver et qui va l'habiller alors qu'il est en slip. C'est le cas aussi quand un jeune italien va lui donner de l'argent et le conduire à la gare à Venise après lui avoir permis de se rhabiller dans un centre. C'est enfin la chance immense de trouver une famille italienne qui va l'héberger, lui permettre de faire des études et d'obtenir un permis de séjour.

Un récit vivant, sans rancune, la survie avant tout, la peur mais la prise en main de soi.

*« Comment on trouve un endroit pour grandir, Enaiat ? Tu le reconnais parce que tu n'as plus envie de t'en aller. Bien sur il n'est pas parfait. Ça n'existe pas un endroit parfait. Mais il existe des endroits où, au moins personne ne cherche à te faire du mal »*

*« un jour j'ai lu que le choix d'émigrer naît du besoin de respirer »*

Cécile

## SCARLETT

Alexandra Ripley

Il est inhabituel de proposer aux adhérents de Katulu des livres que l'on n'a pas aimés....!  
Mais il y a des moments où on n'a pas de coup de coeur pour un livre ou un auteur et on ne sait quoi proposer aux amis de Katulu!

C'est mon cas en ce moment, et je veux donc aujourd'hui vous parler du pavé de 852 pages qu'a commis Alexandra Ripley en 1991 après avoir remporté un concours organisé par les héritiers de Margaret Mitchell. (Notons que Les éditions Belfond en 1991 ont dû déboursier 1 million de dollars pour obtenir l'exclusivité de la publication en France).

A Ripley est une romancière américaine qui a beaucoup écrit sur le Sud avec, en particulier, un roman "Charleston" qui a obtenu un certain succès.

Avec un style assez plat (mais qui est peut être imputable à la traductrice Caroline Auchard?) elle va promener Scarlett d'Atlanta à Charleston puis à Savannah pour lui faire enfin traverser l'Atlantique et découvrir l'Irlande et la maison qui a donné son nom à la plantation de son père, Tara.

Elle fait de Scarlett une véritable mégère qui menace ses serviteurs (pourtant libres) de "*les fouetter jusqu'au sang*" ou "*de leur arracher la peau du dos*" à la moindre peccadille!

Elle n'a en tête que l'argent et peu à peu j'en suis venue à comprendre Rhett Butler qui semble la craindre et la fuir chaque fois que c'est possible!!

En Irlande elle va se trouver dans un pays en pleines luttes pour la liberté face aux occupants britanniques et, comme d'habitude, elle va se mêler de tout et manquer se faire écharper!!

Des rencontres épisodiques avec le beau Rhett ont lieu, assez torrides et racontées avec une verdeur tellement peu en accord avec la retenue que les gens du XIX<sup>e</sup> siècle avaient en ce qui concerne les histoires de sexe.

Rassurez vous, Scarlett est toujours aussi féconde et l'une de ces rencontres donnera lieu à une naissance mais Rhett, entre temps s'est remarié!!!

Bonne commerçante, A Ripley laissera une "fin ouverte" afin de pouvoir nous donner peut être un jour une suite de la suite...Scarlett ayant pris goût à son indépendance hésitant à dire oui à Rhett qui est prêt à se débarrasser de sa seconde épouse...

Un bouquin indigeste, les dialogues sont trop contemporains, les personnages n'ont plus rien de victoriens et on voit l'auteure qui "allonge la sauce" en faisant intervenir de nombreux personnages nouveaux, le grand père Robillard, ex soldat de Napoléon, les cousins O'Hara, les tantes Robillard, deux vieilles filles qui tremblent devant leur père grognard napoléonien caricatural, plus une cohorte d'irlandais qui lui sont apparentés et qu'elle rencontre en Europe, les Kennedy, les Fitzpatrick...Et bien entendu, ils tombent tous en admiration devant sa bravoure (elle crache même au visage d'un officier anglais) et sa liberté d'allure et de ton bien américaines !

Annie



## Un amour impossible

Christine Angot

Christine Schwartz, l'auteur, est née le 7 février 1959 à Châteauroux. Elle passe son enfance avec sa mère Rachel et sa grand-mère, son père est parti avant sa naissance et il la reconnaîtra officiellement lorsqu'elle aura 14 ans.

Brillante élève, après le baccalauréat, elle entreprend des études d'anglais et de droit, mais très vite elle commence ses années d'écriture « *il y a eu un jour où j'ai écrit, écrit vraiment, ce fut quelque chose de très important* ».

Pendant six ans, mariée et mère d'une petite fille tous ses manuscrits sont rejetés. C'est en 1999 qu'elle publie « L'inceste » qui lui ouvre les portes de la notoriété et les romans se sont enchaînés.

En 2015 elle publie « Un amour impossible » (ce mardi 6 octobre on vient d'apprendre qu'il ne figure plus dans la sélection du prix Goncourt alors qu'il faisait parti des favoris).

L'histoire : En 1958 à Châteauroux, Pierre Angot rencontre Rachel Schwartz. Il est traducteur à la base militaire, elle travaille à la Sécurité Sociale. Elle est d'une famille modeste, lui est issu d'un milieu bourgeois « *leur famille habitait depuis des générations dans le 17<sup>ème</sup> près du parc Monceau, était issu de Normandie, de père en fils médecins curieux du monde* ». Dans cette famille, épouser une Rachel Schwartz est une mésalliance et en plus juive (dès le départ il la domine *nous ne sommes pas du même monde et nos deux mondes ne se mélangeront jamais*). Ils vivent tout de même une passion amoureuse, Rachel attend un enfant (*ça ne change rien, si tu avais été riche j'aurais sûrement réfléchi*), il quitte la ville. A la naissance de Christine, il donne quelques nouvelles épisodiquement. Rachel élève sa fille seule mais ne renonce pas à la faire reconnaître ce qu'il fera lorsqu'elle aura 14 ans. Entre temps il s'est marié et la jeune fille voit régulièrement son père.

L'univers familial entre la mère et la fille sera fusionnel et joyeux jusqu'à l'adolescence puis c'est la rupture. Lorsqu'elle était petite Christine faisait des déclarations d'amour à sa mère (*je t'aime beaucoup plus que les autres petites filles aiment leur maman*) puis le mot maman disparaît pour réapparaître à la fin du roman.

Un amour absent puis déviant entre le père et la fille. La fin du roman, au moment où le viol de la fille pendant des années par le père est révélé à la mère, surprend mais cela se fait de façon assez apaisée.

Pour comprendre Rachel il faut savoir que son père est parti lorsqu'elle avait 4 ans, elle avait 12 ans lorsqu'elle l'a revue. Il l'a humiliée « *tu es bête laide et ignorante j'aurai honte de te présenter à ma mère* ». Pour qu'elle puisse se douter du viol subi par sa fille il eût fallu qu'elle eût confiance en la perception des choses, humiliée depuis longtemps, abandonnée par son père, traitée de juive, elle a toujours vécu dans la vexation.

L'auteur écrit que ce roman lui a donné beaucoup de peine, qu'elle ne pensait jamais y arriver : « *on peut penser que l'amour maternel est intouchable, mais il n'est pas protégé de la brutalité sociale, ce qui se passe autour peut abîmer cette relation.* »

Elle a fait jaillir la vérité d'une histoire familiale très longue qui commence avant sa naissance avec ses grands-parents maternels et qui s'achève par un très long dialogue d'explication entre elle et sa mère : « *il n'y a pas de pardon car il n'y a pas d'accusation, elle a fait ce qu'elle a pu en fonction d'où elle venait.* »

Dans les divers interviews j'ai bien aimé le personnage, son style fluide, facile ; elle fait juvénile malgré un visage anguleux, mais on la sent très en retrait du personnage. On se demande si c'est vraiment autobiographique.

On lui a posé la question de savoir comment elle a pu devenir mère. Elle a répondu que c'était une évidence. Bien que sa priorité était de se faire publier, elle attend 5 ans puis se trouve enceinte tout de suite.

Panique avant d'accoucher elle prend conscience qu'elle *sait* : « *j'ai senti que l'amour que j'avais pour elle était absolu. Face à mon amour pour ma fille le discours de mon père se brisait, les mots qu'il m'avait fait rentrer à coup de marteaux sont tombés en morceaux...on ne fait pas de mal à quelqu'un qu'on aime* ».

Sa mère a été très touchée par la lecture très difficile de ce livre « *j'ai pleuré sur toi j'ai pleuré sur moi.* »

Suzanne